

Conseils méthodologiques

Toute dissertation de culture générale repose sur deux piliers fondamentaux : l'introduction et le plan du corps du développement. Ils supportent la charpente du devoir qui est elle-même constituée par la cohérence de l'argumentation, censée régir de bout en bout le travail de réflexion mis en œuvre.

1. L'introduction en trois points

En aucun cas, il ne faudrait tenir l'introduction pour un simple exercice de rhétorique, un hors-d'œuvre : c'est déjà l'œuvre elle-même ! Tout correcteur est en mesure, à l'issue de la lecture de l'introduction, de savoir si le travail proposé va présenter un réel intérêt intellectuel ou pas. Tout se joue déjà avec l'introduction et il serait impardonnable de la négliger. N'oublions pas que l'introduction offre le premier contact avec le correcteur et que l'impression qui en ressort est décisive ! La difficulté à surmonter est de savoir concilier la densité de réflexion qu'elle implique et sa longueur qui est nécessairement restreinte. Il n'est pas possible d'expédier une introduction en quelques lignes, mais il n'est pas légitime non plus de s'étendre, au point de vouloir déjà tout dire...

Pour mieux comprendre la structure que peut prendre une introduction, il est légitime de partir du principe que sa composition doit se faire en trois points : ce que l'on peut appeler « l'embrayeur thématique », ensuite « la formulation de la problématique », enfin « l'annonce d'un plan méthodique ».

1.1. L'embrayeur thématique

Il s'agit de montrer que l'on se place sans équivoque sur le terrain du « sujet » et d'intéresser le lecteur de la dissertation à cette démarche. Rien n'est pire que de ne pas tenir compte de la spécificité précise d'un intitulé de sujet et de considérer ce dernier comme un prétexte pour débiter des connaissances acquises qui n'ont qu'un rapport éloigné avec la question posée. L'embrayeur thématique peut donc être constitué, en premier lieu, d'une accroche : une courte citation littéraire, historique, scientifique ou autre, un exemple emblématique qui soit en rapport avec le champ ouvert par le sujet spécifique et dont la fonction est précisément de susciter la curiosité pour ce sujet. Attention ! Il ne s'agit pas, en ce tout début de devoir, de faire appel à une citation philosophique ou autre qui mobiliserait toute une doctrine.

Il ne faut pas, pour cette accroche, entrer en matière à l'aide d'un auteur majeur qui supposerait déjà des commentaires approfondis. Pour cette accroche, le rappel d'un adage ou d'un proverbe peut suffire. Évitez aussi de recourir à un exemple pris dans l'actualité brûlante : outre le fait que recourir à un événement très récent donne l'impression que sans lui vous n'auriez pas pu faire le devoir, il n'offre pas un recul temporel suffisant pour être utilisé sans polémiques. Un exemple historique symbolique peut servir d'accroche, à condition qu'il porte sur un passé suffisamment lointain pour faire consensus. Mais, à la limite, il n'est pas nécessaire de trouver à tout prix une « accroche » et, en cas de difficulté, de manque de temps, on peut même s'en passer... Il vaut mieux surtout, dans cet embrayeur thématique, montrer que vous n'hésitez pas à prendre à bras-le-corps le sujet, que vous en prenez toute la mesure, en tenant compte de tous ses éléments spécifiques, sans en délaisser aucun : il s'agit de jalonner le périmètre du sujet. Comment le faire ? Tout simplement, en montrant, dès le début que vous prenez en compte les différentes notions qui figurent dans l'intitulé du sujet, que vous les répertoriez en essayant déjà de les définir et de montrer qu'elles peuvent entretenir, entre elles, certaines relations. Comme vous n'avez pas à votre disposition de dictionnaires lors d'une épreuve de concours, il faut essayer de se rabattre sur l'étymologie, sur des synonymes ou des antonymes, de mettre au jour leur champ lexical. L'important est de montrer au correcteur que vous avez bien compris que l'intitulé du sujet faisait appel à des notions précises et que l'enjeu ne peut se trouver nulle part ailleurs que dans les relations entre toutes les notions et seulement les notions qui figurent dans cet intitulé.

1.2. La formulation de la problématique

S'il est possible de concevoir que l'introduction se déploie en trois paragraphes, le second – après l'embrayeur thématique – est constitué par la formulation de la problématique. C'est ici le moment le plus important de l'introduction et même de la dissertation, dans son entier. La formulation de la problématique est le « cœur du cœur » du devoir, puisque c'est là que tout se joue, concernant le degré de réflexion offert par votre dissertation. Pour autant, il est tout à fait déconseillé de faire intervenir ici des noms d'auteurs : vous devez bien montrer que vous problématisez à partir d'une analyse précise de l'intitulé du sujet, et non pas que vous vous réfugiez déjà derrière des arguments d'autorité artificiellement mobilisés.

Problématiser ne signifie pas qu'il faille simplement reformuler l'intitulé du sujet sous une autre forme, pour le clarifier. Problématiser ne peut se réduire à poser une simple question ! Il s'agit ici d'une démarche discursive qui envisage tour à tour tous les enjeux du sujet, en partant de ce qui semble le plus évident, pour justement sortir du règne de l'évidence première et démontrer qu'en creusant l'intitulé du sujet, celui-ci recèle des paradoxes fondamentaux qui se prêtent à des interprétations différentes à hiérarchiser. Ces interprétations différentes de l'intitulé du sujet doivent s'articuler sur les ambiguïtés, les équivocités des notions mobilisées dans l'intitulé – en raison, par exemple, de leur polysémie –, mais aussi et surtout sur l'ambivalence des relations possibles entre ces notions figurant dans le libellé du sujet : par exemple, elles

peuvent être antagonistes ou complémentaires. Tout intitulé du sujet comporte un implicite, repose sur des présupposés qui semblent admis et qu'il faut expliciter : il s'agit bien entendu de ne pas en rester là et de montrer que ce qui semble aller de soi ne l'est pas, dès que l'on approfondit les données du problème. Problématiser signifie donc que vous allez analyser les tenants et les aboutissants de l'intitulé du sujet, en montrant qu'il se prête à des approches différentes mais complémentaires, qui vont de ce qui peut sembler la plus évidente jusqu'à d'autres qui l'étaient beaucoup moins, au premier abord. Il s'agit donc de montrer que s'il y a une solution à proposer, celle-ci ne se trouve pas là où on aurait pu l'attendre immédiatement. En un mot, problématiser un sujet signifie : faire varier les conditions d'intelligibilité du sujet, à partir de l'analyse des relations entre les notions figurant dans l'intitulé. L'opération présente une dimension heuristique : déceler comment des pistes de recherche peuvent s'ouvrir, s'articuler les unes avec les autres et se hiérarchiser, afin d'aller le plus loin possible dans la réflexion sur le sujet. La problématisation est toujours l'histoire d'un approfondissement, par étapes successives qui se surmontent les unes après les autres.

1.3. L'annonce d'un plan méthodique

Le patient travail de problématisation doit déboucher, dans le troisième et dernier paragraphe de l'introduction, sur la formulation de trois questions qui, d'une part, doivent se justifier en étant impérativement en rapport étroit avec ce qui a été avancé dans la phase précédente de problématisation, et d'autre part esquissent ou annoncent le plan du développement. Chacune des trois questions formulées – soit au style direct, soit au style indirect – doit correspondre à chacun des futurs grands moments du plan du développement. C'est dire que ces questions doivent exprimer une gradation dans l'approfondissement du sujet posé, tout en s'enchaînant l'une après l'autre. En aucun cas, il ne faudrait poser des questions qui n'auraient rien à voir avec la phase de problématisation du libellé du sujet ou qui seraient entre elles totalement hétéroclites. Tout en formulant des interrogations, elles doivent dessiner le fil conducteur qui va tarauder le développement. Ce dernier paragraphe de l'introduction, constitué de trois questions, doit apparaître comme le fruit d'un travail fécond de problématisation qui a permis d'ouvrir les perspectives les plus pertinentes possibles sur le sujet. Inutile d'être bavard, dans leur formulation. Évitez à tout prix de les avancer, en chaussant de « gros sabots » comme le recours à des formules stéréotypées du type : « dans une première partie, nous verrons que... », « dans un second moment, nous verrons alors », « enfin dans la troisième partie... » : ce genre de formules à la fois trop lourdes et trop scolaires est totalement à proscrire ! Votre lecteur doit entrevoir de lui-même, à travers la formulation des trois questions, quel sera le cheminement de votre développement. Ayez le sens de la formule incisive ; donnez du rythme à votre devoir ; ne vous enlisez pas dans des formulations trop longues et obscures ; ne vous perdez pas dans les méandres de phrases abstruses et confuses. En un mot : « Glissez mortels, n'appuyez pas ! » ou, tout au moins, pas trop... La dissertation fait autant appel à l'esprit de finesse qu'à l'esprit de géométrie.

2. Le corps du développement

Le développement de la dissertation doit reposer sur un plan progressif et rigoureux, annoncé par l'enchaînement des trois questions qui viennent clore l'introduction. Ce plan doit donc être constitué de trois grands moments et il vaut mieux parler de « moments » plutôt que de « parties » : il ne peut s'agir d'une partition mécanique, mais plutôt d'un développement dynamique par dépassements successifs. Il y a quelque chose d'organique, dans une dissertation bien menée, au sens où il s'agit bien d'une réflexion qui mûrit, comme une germination jusqu'à l'éclosion finale. Le premier impératif à respecter est alors de ne pas confondre dissertation et exposé. Une dissertation n'a absolument rien à voir avec un exposé doxographique : il ne s'agit surtout pas de passer en revue tour à tour des doctrines, mais de mettre en œuvre une réflexion qui s'approfondit sur elle-même, se nourrit de son propre mouvement et grandit en pertinence. Une approche purement historique est donc absolument à proscrire : votre plan ne doit pas prendre une tournure exclusivement historique. Il faut certes mobiliser l'histoire des idées et des hommes, mais ce n'est pas celle-ci qui doit commander votre plan : celui-ci ne doit donc jamais être construit selon un angle chronologique. De même, une dissertation de culture générale est censée mobiliser des références philosophiques, économiques, sociologiques, historiques, littéraires ou autres, mais en aucun cas, ces références ne doivent être utilisées artificiellement, plaquées *ex cathedra* : elles doivent toujours être mobilisées pour venir appuyer une idée émise, renforcer une argumentation, étayer un exemple... Jamais personne ne doit commencer un grand moment ou un paragraphe, par l'expression « Pour untel », quel que soit le nom prestigieux qu'il porte : vous ne devez jamais partir du nom d'un auteur, mais toujours de la formulation d'une thèse, propre à alimenter votre raisonnement, ou d'une idée qui fait progresser l'argumentation. Les références aux noms d'auteurs doivent toujours venir après-coup, en contrepoint. Vous ne devez donc jamais donner l'impression d'exposer artificiellement une doctrine. Bien entendu, chacun sait qu'en culture générale, l'apport de nombreuses lectures est nécessaire pour féconder la réflexion. Personne ne peut prétendre penser un sujet de culture générale uniquement en partant de ce qui lui passe par la tête, comme si le traitement du sujet pouvait être suspendu à son opinion du moment. Les problèmes de la condition humaine ont souvent été abordés par nos prédécesseurs et nombre d'auteurs brillants les ont pensés avant notre époque. Il serait évidemment présomptueux de les ignorer : notre réflexion vient toujours de plus loin que nous-mêmes. Cependant, en aucun cas, ces lectures d'ouvrages qui vous ont nourris ne doivent être mises en avant, à la place de votre propre travail d'organisation de la dissertation. Certes, comme disait Montaigne, nous « frottons et limons » toujours notre « cervelle contre celle d'autrui », mais ce qui sera jugé dans votre devoir, c'est d'abord et avant tout votre façon d'organiser et de dérouler votre réflexion sur le sujet. Même si chacun est toujours marqué par ses lectures, ce qui doit primer dans votre dissertation, c'est votre façon de relier vos arguments entre eux de manière cohérente, d'approfondir le raisonnement autour d'un fil conducteur qui permet de tisser la trame de votre réflexion sur les enjeux du sujet. Même si

vous convoquez de nombreuses et érudites références, celles-ci tomberont à plat, si elles ne sont pas articulées sur une puissance de réflexion personnelle qui doit se vérifier dans la façon dont vous organisez votre argumentation. Un correcteur voit très vite si un candidat, lors d'un concours, n'est qu'un mauvais perroquet ou si son devoir témoigne vraiment d'un mouvement d'ensemble maîtrisé et finalisé, qui porte dans son élan les références culturelles, sans jamais s'effacer derrière elles. C'est ce mouvement d'ensemble qui est censé irriguer votre argumentation, à chacune de ses étapes, et témoigner au plus haut point de votre facture personnelle.

3. Les raisons d'un développement en trois grands moments

Les dissertations classiques se développent en trois grands moments, même si – pour certains concours – il est toujours possible de ramener l'ensemble en un plan en deux grands moments : le devoir offrira alors un aspect plus simple, mais mécanique et plus statique... Produire un plan en trois grands moments ne relève pas, pour autant, d'un format conventionnel arbitraire : il s'agit plutôt d'épouser au plus près les méandres d'une réflexion qui mûrit. Le principe d'une dissertation est d'envisager différentes réponses possibles à propos du sujet proposé. Parce qu'elle prend en compte la complexité des situations humaines, plutôt que de s'en abstraire, la dissertation de culture générale ne peut proposer une démonstration directe, comme dans le raisonnement mathématique où un seul résultat possible est souvent attendu. À l'opposé, il s'agit également de rompre avec le règne de l'opinion qui s'en tient à exprimer un avis, sur le mode du « *Moi, je pense que...* » : cet avis prétendument personnel n'est le plus souvent qu'une « resucée » de préjugés dominants et tenaces. La dissertation est d'abord un exercice de raisonnement par réfutation : avant d'en arriver à la thèse privilégiée dans le troisième moment, il s'agit de prendre en compte les arguments que l'on pourrait vous opposer, d'en mesurer leur solidité et d'en montrer leurs limites, pour légitimer leur dépassement. Cette prise en compte de thèses qui pourraient vous être opposées par des détracteurs potentiels se fait à la fois par honnêteté intellectuelle, mais aussi par souci d'efficacité pour convaincre, puisqu'au bout du compte votre devoir aura ouvert puis refermé plusieurs voies d'approche pour traiter le sujet, avant de dévoiler où mène votre degré d'approfondissement de la question. La difficulté est donc d'envisager les percées réflexives possibles qui peuvent être mises en œuvre sur le sujet spécifique, avant de retenir celle qui vous apparaît la plus approfondie et la plus pertinente, pour le troisième moment du devoir. Attention ! Chacune de ces percées réflexives possibles – qui vont constituer respectivement le premier et le deuxième grand moment du devoir – doivent elles-mêmes présenter un intérêt pour la progression de l'argumentation et receler un réel degré de pertinence, mais qui ne peut suffire pour prétendre achever la réflexion sur le sujet. Plus une dissertation commence par envisager, dans le premier moment, des idées déjà dignes d'intérêt, plus le devoir met la « barre haute », puisque l'argumentation qui suit est censée poursuivre un approfondissement de plus en plus intéressant du sujet. En outre, il faut privilégier le plan progressif, plutôt qu'un plan antithétique trop mécanique.

Puisque les approches successivement défendues pour le traitement du sujet doivent chacune présenter une réelle pertinence, elles doivent paraître se compléter elles-mêmes, en se dépassant l'une l'autre. Enfin et surtout, le troisième grand moment n'est en aucun cas un résumé ou un simple compromis de « synthèse », constitué d'idées déjà exprimées ici et là, soit dans le premier ou soit dans le second grand moment. Il ne s'agit absolument pas d'adopter une attitude de fuite vis-à-vis du problème à traiter, en se réfugiant dans une sorte de réponse hésitante, ménageant à la fois « la chèvre et le chou », où vous joueriez le rôle d'un Ponce Pilate qui, après avoir répertorié l'existence de différentes approches possibles du sujet, donnerait l'impression de s'en « laver les mains ». Le troisième moment est crucial pour la dissertation, puisqu'il doit montrer le degré ultime d'approfondissement du sujet auquel vous accédez. Après deux approches successives qui ont montré chacune leurs limites, le troisième moment est celui où vous allez développer des idées et des références qui n'avaient pas encore été abordées jusqu'ici et qui vous permettent maintenant de franchir un nouveau pas décisif, dans le traitement du sujet. Loin d'être un simple résumé, le troisième grand moment est censé, après l'échec relatif des deux premiers moments, reconstruire le traitement du sujet à un nouveau degré de pertinence, en effectuant une avancée nouvelle dans la résolution du problème. En aucun cas, le troisième grand moment ne doit donc être escamoté et réduit à un simple appendice de l'argumentation. Il doit constituer un élément décisif pour convaincre de votre puissance de réflexion, à l'occasion du sujet précis.

4. La construction de chacun des grands moments du développement

Même si – comme nous venons de le voir – chaque grand moment du développement n'exerce pas la même fonction et qu'une gradation dans la réflexion doit apparaître clairement au fur et à mesure que nous franchissons une étape dans l'argumentation, chacun des grands moments présente cependant une construction à peu près identique :

- D'abord, sous forme d'un « chapeau », vous devez formuler en quelques lignes l'idée directrice qui doit commander le grand moment que vous vous apprêtez à développer : il s'agit donc d'une « présentation-programme ». Chaque « chapeau » de chaque grand moment est censé reprendre, sous une forme affirmative, la question correspondante qui avait été formulée, à la fin de l'introduction. Ainsi, la « présentation-programme » du premier grand moment reprend la première piste évoquée sous forme interrogative, lors de l'annonce du plan méthodique, mais cette fois en l'explicitant suffisamment.
- Le corps du développement de chaque grand moment doit être constitué de trois paragraphes d'argumentation, qui eux-mêmes doivent refléter une gradation dans la défense de la thèse présentée. Chacun de ces paragraphes doit respecter un protocole précis : ne jamais partir d'un nom d'auteur, car sinon

votre travail donnerait l'impression de n'être qu'un exposé doxographique (ne jamais commencer par une formule du type : « Pour Thomas Hobbes... » ou « Pour Michel Callon... »). Vous devez d'abord exprimer l'idée et éventuellement l'exemple, puis seulement après coup, la référence culturelle qui doit venir en contrepoint pour étayer l'idée et permettre ensuite de rebondir, de progresser encore dans l'approfondissement des arguments. Bien sûr, cette idée mise en avant peut avoir été inspirée par un auteur, par la lecture d'une œuvre, mais vous ne devez pas imposer immédiatement l'autorité de cet auteur ou de cette œuvre. Chacun sait que nos idées ne surgissent pas *ex nihilo* et, dans *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?*, Kant s'interrogeait à juste titre : « Penserions-nous beaucoup, et penserions-nous bien, si nous ne pensions en commun avec d'autres ? ». Mais les idées qui peuvent provenir d'auteurs connus ou d'œuvres lues sont des germes qui doivent féconder votre propre puissance de réflexion. Il ne s'agit pas de les présenter artificiellement, comme si l'on entretenait un rapport d'extériorité avec elles : elles deviennent vôtres dès le moment où vous vous les réappropriez, c'est-à-dire dès qu'elles vont être suffisamment assimilées pour donner de la substance à votre réflexion et devenir des étapes dans votre propre démarche. Plus que les connaissances par elles-mêmes, c'est votre façon de vous les réapproprier qui sera finalement appréciée. Par conséquent, respectez ce protocole : les idées d'abord, les références culturelles ensuite pour à la fois renforcer l'idée émise et favoriser le passage à une autre idée.

- À l'issue de ces trois paragraphes d'argumentation nécessaires pour la mise en œuvre de l'idée directrice d'un grand moment, il faut nécessairement soigner la transition qui doit prendre quelques lignes. Elle doit être constituée d'un « bilan-rebond » : vous devez d'abord prendre la peine de rappeler brièvement le fil conducteur du grand moment que vous venez de développer, mais vous devez également souligner que, malgré le degré de pertinence incontestable que ce grand moment possède, il ne permet encore qu'un traitement trop partiel du sujet et comporte des insuffisances qui légitiment son dépassement, en ouvrant une nouvelle voie de recherche. L'idée directrice de cette nouvelle voie d'approche sera explicitement formulée dans le « chapeau » qui servira de « présentation-programme » pour le grand moment suivant.

5. Le rôle de la conclusion

À l'issue du troisième grand moment de la dissertation, vous êtes censés être allés le plus loin possible dans votre argumentation pour prendre en charge les apories du sujet spécifique qui avait été initialement soumis à votre réflexion : il est alors inutile de faire une transition et vous pouvez passer à la conclusion générale. Celle-ci peut être construite en deux points :

- D'abord, vous effectuez un rappel de votre démarche globale, en montrant ostensiblement le chemin parcouru : vous avez d'abord développé telle thèse

qui semblait incontournable, puis vous avez expérimenté ses limites, pour en fin de compte ouvrir de nouvelles perspectives sur le traitement du sujet. Ce rappel doit rester succinct : surtout ne soyez pas tentés de refaire votre dissertation, en vous répétant abusivement !

- Enfin, vous essayez de parachever votre travail de réflexion. Il n'est pas conseillé de terminer une conclusion en formulant de nouveau des questions : cette pratique est superfétatoire, voire risquée. Car alors, ou bien vous vous croyez obligés de poser à tout prix une question qui, restant extrêmement générale et évasive, apparaîtra nécessairement vaine, ou bien vous formulez, à l'ultime fin du devoir, une question intéressante à propos du sujet, mais qui aurait alors mérité d'être traitée dans le corps du développement et qui, à défaut, laissera un sentiment amer de frustration. Il vaut donc mieux consacrer ce qui reste de votre énergie à parachever votre devoir, en cherchant à renforcer encore la thèse que vous avez défendue dans votre troisième moment. C'est le moment alors de mobiliser une dernière référence culturelle ou un dernier exemple littéraire ou historique qui va dans le sens de ce que vous avez défendu, qui vient même le compléter, en explicitant les conséquences possibles des perspectives que vous avez mises au jour. Cet ultime argument est censé donner encore plus de force et d'autorité à votre raisonnement. Bien entendu, on ne termine jamais abruptement sur une citation, mais on prend toujours la peine de l'expliciter en quelques mots, pour bien montrer que l'on a compris sa portée.

6. Quelques conseils pratiques supplémentaires

Il ne faut jamais se laisser décontenancer par un libellé de sujet, car s'il a été choisi et proposé à votre réflexion, c'est précisément parce qu'il fait problème, d'où son intérêt. Même si, à sa lecture, un sujet peut sembler très éloigné de ce à quoi vous pouviez vous attendre, il faut vite reprendre vos esprits pour surmonter votre embarras, en rétablissant les liens qui existent nécessairement avec ce que vous avez vu et appris lors de votre préparation à l'épreuve de culture générale. Rien n'est pire que de « tomber » sur un sujet qui semble trop familier et qui vous incitera à répéter mécaniquement, à simplifier, à plaquer artificiellement ce que l'on croit savoir, parce que l'on n'aura pas fait l'expérience d'un authentique questionnement, comme c'est le cas pour un sujet plus déroutant.

En présence du sujet, il est conseillé, en début d'épreuve, de le recopier sur une feuille blanche de brouillon, de souligner les notions qui sont impliquées dans sa formulation, et de chercher à les définir, à l'aide par exemple de synonymes et d'antonymes, de formules équivalentes, d'en établir la carte sémantique. Il faut tout de suite également déceler le présupposé implicite du sujet et envisager des types de relations possibles entre ces notions. Puis, par associations d'idées, vous pouvez répertorier toutes les idées principales ou secondaires qui vous viennent à l'esprit, à propos du sujet et des paradoxes qu'il recèle, des différents niveaux d'interprétation auxquels il se prête.